

ÉLISABETH GARANT (DIR.), *Guy Païement, prophète du pays réel*,
Montréal, Novalis, 2015, 336 pages

Thérèse Bouchard

Volume 10, numéro 1, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79426ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, T. (2015). Compte rendu de [ÉLISABETH GARANT (DIR.), *Guy Païement, prophète du pays réel*, Montréal, Novalis, 2015, 336 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 10(1), 16–16.

URSULINES...

suite de la page 15

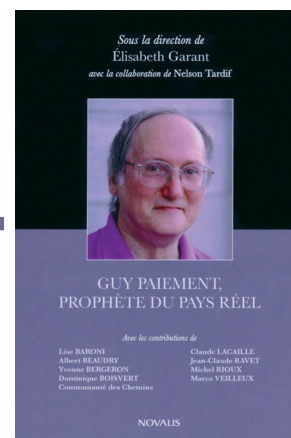
halls. Le livre montre et explique tout cela avec beaucoup de pédagogie, de fluidité.

La deuxième partie traite des formes de la mémoire : incarnée dans des lieux ou des objets, écrite, transmise oralement, enseignée. L'enjeu est toujours de conserver. Tout conserver. Du plus grandiose au plus humble. Des ornements de la chapelle jusqu'aux points de repères laissés par les charpentiers sur les poutres des greniers. Lorsqu'en 1858, la foudre tue définitivement ce qui restait du vieux frêne sous lequel Marie de l'Incarnation enseigna aux petites Indiennes, des morceaux de l'arbre sont incrustés dans son tombeau ainsi que dans des prie-Dieu. Il en va de même de la mémoire écrite : au moment du premier incendie de 1650, Marie de l'Incarnation risque tout pour sauver les titres de propriété et les autres « papiers d'affaires ». Un chapitre intéressant concerne la mémoire orale et à quel point celle-ci se fonde sur l'écrit. Comment transmettre oralement quand la Règle impose presque constamment le silence, grand ou simple ? Un système de communication

gestuelle, les cloches et divers instruments (sonnettes et crécelles entre autres) sont autant de moyens de suppléer le silence.

Enfin, dans la dernière partie, se pose la question de la transmission. La mémoire ursuline a été enseignée aux novices et aux élèves de génération en génération ; les deux chapitres de cette section indiquent comment. D'autres moyens s'imposent maintenant que le fil est à la veille de se rompre et qu'un public extérieur à la communauté des moniales et à leurs élèves est invité à s'approprier la mémoire ursuline. Ce livre est un de ces moyens. Il fourmille de mille informations intéressantes ; il nous plonge dans la vie des Ursulines. Il ne nous donne pas leurs souvenirs, leur vie, leur mémoire. Il nous donne des savoirs ; il consigne, il éclaire, il émeut.

Il ne manque qu'une chose à ce livre : il n'a pas cherché à transmettre la mémoire du sens de la vie religieuse et en particulier d'une vie religieuse cloîtrée. On a ici la mémoire d'une institution, mais pas celle de sa raison d'être : faire mémoire du Christ. ♦



ÉLISABETH GARANT (DIR.)

GUY PAIEMENT, PROPHÈTE DU PAYS RÉEL

Montréal, Novalis, 2015, 336 pages

À l'occasion du cinquième anniversaire du décès de Guy Paiement, et pour souligner la pertinence de sa pensée aujourd'hui, le Centre justice et foi, dont ce jésuite fut un précieux collaborateur, a publié un recueil de quelques-uns de ses textes enrichi des réflexions de personnes qui l'ont connu. Préparé sous la direction d'Élisabeth Garant, directrice du centre, le livre porte bien son nom. Un prophète, dans la perspective biblique, est une personne inspirée pour interpeller ses contemporains à changer leur façon de voir les choses et d'agir. La théologie de la libération dira d'un prophète qu'il *dénonce* les situations qui déshumanisent, *annonce* qu'un nouveau monde est possible et *appelle à changer* nos comportements personnels et collectifs pour faire advenir un monde plus humain. En ce sens, Guy Paiement est réellement un prophète inspiré qui nous offre des repères pour analyser et transformer la société aujourd'hui.

Le livre comporte deux parties, l'une ciblant les thématiques de foi, spiritualité et théologie et la seconde, celles de l'analyse, de la justice et de l'engagement social. Mais à la lecture, on réalise combien ces différentes perspectives sont unifiées chez Paiement dans l'inspiration qui les porte et l'engagement que celle-ci suscite. Les dix auteurs qui contribuent par des textes d'appoint à actualiser l'héritage de Paiement montrent que «garder ouvert l'horizon du possible» (p. 312) concourt à changer les choses et à donner un visage concret à l'utopie. Et voilà peut-être la plus grande richesse de ce livre : des intellectuels qui agissent et des militants qui réfléchissent.

Dès l'aube des années 1970, notre prophète voit loin, de l'essoufflement de l'Église à la mondialisation et à l'usurpation du statut de citoyen par celui de bénéficiaire et de consommateur. Toutefois, cette lucidité, fruit d'une analyse sociale et politique rigoureuse, ne le conduit pas au découragement mais alimente au contraire un engagement créatif et, comme il aimait dire, une «espérance têtue». Car pour lui, «la main suit toujours l'œil». Changer les façons de voir modifie les manières d'agir. Et ce regard, chez lui, se déplace résolument, à la manière d'un certain Jésus de Nazareth, vers la perspective des oubliés, des personnes que la société assigne à un rôle de subalternes et dépossède d'avoir, de savoir et de pouvoir. D'où l'insistance et l'engagement du jésuite à œuvrer pour la justice et le respect des droits humains, à redonner aux personnes leur dignité et leur statut de sujets au sein de la communauté ecclésiale et de la cité. Il est de la race des hommes debout qui aide les autres à se relever (Lire son homélie en hommage à Pierre Falardeau lors des funérailles de celui-ci, p. 119-121).

Le texte signé par Marco Veilleux apporte une mise en contexte intéressante. Paiement appartient à la même génération jésuite que le pape François. Comme lui, il est issu de la 32^e Congrégation générale de la Compagnie de Jésus qui actualise la mission des jésuites de façon

radicale : «le service de la foi dont la promotion de la justice constitue une exigence absolue» (p. 316). Cette exigence de justice se traduira pour lui en option préférentielle pour les pauvres. «Comment ils font, les pauvres, pour arriver?», demande le protagoniste du film québécois *Le mirage*. Attentif au pays réel, le jésuite ne se contente pas de constater. Il analyse avec les personnes concernées les causes systémiques qui produisent la pauvreté et cherche avec elles comment donner des mains à leur rêve de dignité. Quand un problème résiste à toutes les tentatives de solution, Paiement remet en doute ses données premières. «L'imagination est alors plus importante que la connaissance déjà acquise», dira-t-il à l'instar d'Einstein. Paiement dénonce un «Québec cassé en deux» : périphéries et centres. Les habitants des unes, dépossédés des services de l'État car trop peu nombreux, sont forcés de migrer vers les autres, mieux servis grâce à la force du nombre. Ceux qui restent dans les régions dévitalisées s'appauvrissent davantage et sont exclus des décisions qui pourtant les concernent. Leur échappent le droit de cité ainsi que le statut de citoyen capable de prendre en main son destin en solidarité avec ses semblables et de changer les choses.

Baroni et Bergeron montrent la nécessité, pour vivre cette citoyenneté réelle, de refuser ce système qui fabrique des exclus, de se réapproprier le champ social et politique et de sortir du capitalisme, anti-communautaire par essence. Il faudra bâtir des solidarités car «l'espérance ne se vit jamais seul», dit Paiement.

Dans le chapitre qu'il consacre au rêve de «pays» qui habitait le jésuite, Dominique Boisvert collige quelques expressions qui illustrent bien sa vision et ses attitudes dans la quête d'un autre monde et d'une Église autre : «Faire confiance aux personnes – Ouvrir un champ à l'imagination – Laisser l'avenir (plutôt que le passé) influencer notre présent – Croire que nous pouvons orienter autrement notre évolution personnelle et collective». Paiement est loin d'être naïf ou aveugle. Son analyse est d'une grande acuité. Mais comme un prophète, un souffle créateur l'habite qui vient de l'Esprit. Sa spiritualité, comme il l'écrit, se traduit par avoir du souffle, être inspiré et inspirer à son tour. Il multiplie les lieux de dialogue et de réseautage, cherchant avec d'autres à voir les «petites pousses» qui font naître ici et là un monde nouveau qu'en langage chrétien on nomme le Royaume.

Une spiritualité du souffle ? Quel trésor pour une société essoufflée comme la nôtre et une Église asphyxiée !

Thérèse Bouchard
Retraitée du CECI